

Louis Bousquet

La victoire au bout de sa plume

En ce mois de janvier 1941, la neige a fait son apparition dans la plaine nîmoise. Un homme vient de décéder et le corbillard ne pouvant être attelé, ce sont quatre hommes qui vont porter sur leurs épaules son cercueil, de sa maison située à l'entrée sud du village de Parignargues, jusqu'au cimetière communal.

Le cortège funèbre est réduit à sa plus stricte représentation. La très proche famille n'est même pas présente ! Pourtant, celui que l'on conduit à sa dernière demeure a fait bouger, dans tous les sens du terme, le Tout-Paris du début du XX^e siècle. Il s'appelle Louis Bousquet et vient de mourir des suites d'un coup de froid attrapé lors de cet hiver où la France est occupée par l'armée allemande.

C'est au sein de la communauté agricole de ce village de 440 habitants, à cette époque, que voit le jour Louis Bousquet, le 8 juillet 1871. Fils de paysan et épicier du village, il est « *né la même année et sous le même signe que Marcel Proust et que Francis Carco, son œuvre de poète-chansonnier est toute entière remplie de rêves, de souvenirs, de musique, d'émerveillement secret, mais aussi de mélancolie...* » écrira l'écrivain Roger Cibien, dans un document qu'il publiera en 1985 sous le titre de *La véritable histoire de La Madelon*.

Voilà en quelques mots dévoilée la notoriété de notre

personnage, une chanson, et... quelle chanson !

Très jeune, Louis Bousquet « monte à Paris », accompagné de ses trois frères qui le suivent avec familles et bagages. Il y découvre sa passion, la chansonnette. Si celle-ci devient importante dans son existence, il n'en demeure pas moins qu'il faut gagner sa vie avant tout. A 19 ans, encouragé par son oncle Numa, militaire au 3^{ème} zouave, il s'engage ainsi dans l'armée et part faire ses quatre années de service militaire, dans le même corps, à Constantine (Algérie). Lorsqu'il revient, il entre au dépôt de marchandise de la gare de l'Est à Paris.

C'est à cette époque qu'il commence à écrire et à proposer ses textes aux éditeurs. Il fait la connaissance des grands noms du Café-concert de l'époque que sont Aristide Bruant et Polin, mais surtout Dramem et Bach à qui il propose ses écrits.

Si Louis Bousquet rédige, il laisse la composition des musiques à des auteurs connus comme Charles Borel-Clerc, Henri Piccolini, Vincent Scotto, Gustave Goublier... Les interprètes de ses chansons sont Esther Lekain, Félix Mayol, Adolphe Bérard, Paul Dalbret et Bach (de son vrai nom Charles-



La Tour de l'Horloge à Parignargues

Elie Coularou
Les ailes de la passion

Parmi les lieux indissociables de la vie culturelle de la commune de Saint-Hippolyte-du-Fort, la librairie Coularou est sans contexte l'un des plus incontournables. Tout ce que compte la littérature en général ou autres sujets régionalistes de qualité garnit ses étagères. Pascal, le maître des lieux, est intarissable sur beaucoup de sujets mais il en est un qu'il affectionne tout particulièrement, et sur lequel il est incollable, c'est l'aviation ! Il faut dire que dans la famille, il y a de prestigieux personnages qui ne demandent qu'à être évoqués. C'est le cas de son grand-père paternel.

A cette époque, l'office notarial de la cité cigaloise, puisque c'est ainsi que l'on nomme les habitants de cette charmante cité, est dirigé par Elie Coularou né à Alais, comme on l'écrivait à cette époque-là, le 27 septembre 1880 au n°20 du Quai Neuf. Notre officier ministériel s'occupe avec exigence et rigueur de toutes les transactions immobilières qui lui sont confiées et autres successions qui se passent plus ou moins bien, selon les contenus des testaments. Telle serait la vie monotone de notre homme, si celui-ci n'avait pas une autre passion, celle de voler... non pas le contribuable, loin s'en faut, mais dans les airs, comme les oiseaux qu'il observe par les fenêtres de son étude.

Paul Roussenq
L'As de la Révolte

« **J**e suis natif de Saint-Gilles dans le Gard, pays vignoble par excellence. C'est là que j'étais occupé aux travaux des vendanges, en 1901, lorsqu'à la suite d'une discussion futile avec mon père, je pris la clé des champs ». Voilà de quelle manière sibylline Paul Roussenq débute un petit livre qu'il écrira sur sa vie pourtant mouvementée à l'extrême et qui donne froid dans le dos.

Comme il est dit plus haut, Paul Roussenq est né le 18 septembre 1885 au n°6 de la rue du Puy de Paty, à Saint-Gilles. Son père se prénomme Henri, il est journalier dans les propriétés viticoles, et sa mère s'appelle Madeleine, née Pélouzet.

Lorsque survient cette dispute, notre homme n'a donc que seize ans. Il a grandi dans ce modeste foyer, mais fait preuve très rapidement d'une grande intelligence. Il adore la lecture et apprend par cœur les dix-neuf volumes de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus. Tout pourrait paraître parfait, sauf que Paul s'intéresse également à la presse anarchiste : *Le Libertaire*, *Le père Peinard* ou *Les Temps nouveaux*.

Si quitter le domicile familial est enthousiasmant pour le Saint-Gillois et si cette liberté lui procure de l'ivresse, il est difficile de vivre sans le sou et il faut tout de même manger ! Quelques

fruits maraudés et une allure de clochard le conduisent au poste de police. Le 6 septembre 1901, Paul Roussenq est condamné par le tribunal d'Aix-en-Provence à six mois de prison avec sursis pour vagabondage. Ce sera sa première condamnation. D'autres suivront jusqu'au 5 mars 1903 où sa vie bascule. Il est assis sur le banc des accusés du tribunal de Chambéry. Maître Orsat, célèbre avocat général de Savoie, vient de terminer sa plaidoirie et demande l'incarcération de ce jeune récidiviste qui n'a pas encore 18 ans. La maison d'arrêt pour quelques chapardages... L'adolescent se révolte contre cette condamnation inique. Il lance un quignon de pain dur, qui traînait dans sa poche, à la tête du magistrat ! Fou de colère, l'homme de robe le condamne à cinq ans de prison ferme que Paul purgera à la centrale de Clavaux (Aube). Lorsqu'il en sort, haineux contre tout ce qui porte un uniforme, il est incorporé dans le cinquième bataillon d'Afrique, réservé aux repris de justice et aux fortes têtes, basé à Gabès, en Tunisie.

« Les sous-officiers qui commandaient la garde des locaux disciplinaires prenaient un plaisir sadique à mettre dans ma gamelle une poignée de sel, à me priver d'eau, à fouiller ma cellule de fond en comble pour m'enlever le tabac et la lecture », racontera plus tard le rebelle ». Un matin, il met le feu à son treillis. Cet acte d'insoumission et cette attitude de révolté permanent le conduisent devant le conseil de guerre de Tunis, le 5 mai 1908. Il est condamné, outre à la dégradation militaire, à... vingt ans de travaux forcés en Guyane !

Le 13 janvier 1909, Paul Roussenq débarque aux îles du Salut. Il reçoit le matricule 37 664. Considéré comme anarchiste dangereux, il rejoint l'île Royale. Il refuse totalement de se soumettre aux règles du bagne et de l'administration pénitentiaire. Les sanctions pleuvent et le conduisent au cachot :

- A excité ses camarades à l'hilarité par son bavardage

continuel pendant la sieste : 30 jours de cachot ;

- Lacération complète de ses effets d'habillement : 30 jours de cachot ;

- N'a pas cessé pendant la sieste d'appeler les autres punis pour les obliger à parler avec lui : 30 jours de cachot ;

- S'est catégoriquement refusé à se laisser mettre aux fers : 30 jours de cachot ;

- A accusé un surveillant de lui avoir volé 2 francs : 30 jours de cachot ;



- A grimpé jusqu'au sommet des barreaux de sa cellule et a déclaré qu'il en redescendrait quand il lui plairait : 30 jours de cachot.

Le bagnard écrit sans cesse à l'administration pénitentiaire, au ministre des colonies, au gouverneur de Guyane... pour se

Le bagne des Iles du Salut en Guyane ▲

Denys Colomb de Donant
Guide de toute une génération

« **D**ans le sud de la France, là où le Rhône se jette dans la mer, il existe un pays presque désertique appelé la Camargue où vivent des troupeaux de chevaux sauvages. Crin blanc était le chef d'un de ces troupeaux. C'était un cheval fier et redoutable à qui tous les autres chevaux obéissaient. Il n'aimait pas les hommes et, s'il le fallait, il savait leur faire face. »

Voilà en quels termes débute un film qui a fait rêver toute une génération d'amoureux de cette terre qui est partie intégrante du delta rhodanien : la Camargue.



Table des matières

Clara d'Anduze, femme libérée avant l'heure.....	8
Jean Nicot, notoriété en herbe.....	12
Jean Cavalier, de la boulange à l'insurrection.....	16
Henri Pitot, inventeur et bâtisseur de génie.....	20
Antoine Deparcieux, l'égal des plus grands scientifiques.....	26
Marie Durand, « Régister ».....	31
Louis-Joseph de Montcalm, à la conquête de la « Nouvelle France ».....	37
Antoine Rivarol, l'aimable pamphlétaire.....	43
François Paul de Brueys d'Aigalliers, un nom sur l'Arc de Triomphe.....	47
Jean-Pierre Claris de Florian, un Sauvain à Sceaux.....	52
Charles Durand, « Titilleur » de papilles.....	56
Jean-Edouard Adam, la distillation révolutionnaire.....	62
François Picaud, la vengeance dans tous ses états.....	66
Emmanuel Théaulon, pour la gloire de l'Empire	71
François Guizot, bien avant Jules Ferry.....	76

Samuel Vincent, force et largeur d'esprit.....	81
Xavier Sigalon, inspirateur d'Honoré de Balzac.....	85
Paulin d'Anglas de Praviel, le dernier naufragé de La Méduse.....	90
Jean Reboul, le « Boulanger poète ».....	94
Placide Cappeau, le cantique de la nuit.....	98
Emmanuel d'Alzon, saint homme et patron de presse.....	102
Hippolyte Triat, ou comment cultiver son corps.....	108
François Bravay, la fortune plus terrible que la misère.....	113
Jacques Fosse, premier sauveteur de France.....	118
Félix Bonfils, le Proche-Orient au bout de l'objectif.....	123
Frédéric Desmons, côtoyer la « Liberté ».....	128
Numa Gilly, des « foudres vinicoles » aux « foudres de la politique ».....	133
Alphonse Daudet, le « Petit chose ».....	138
Madeleine Brès, la première femme médecin de France.....	144
Georges Fabre, l'homme qui faisait pousser des arbres.....	149
Ernest Denis, le plus slave des Gardois.....	154
Jean-Charles Arnal du Curel, De Saint Guiral à Sainte Dévote.....	160
Gaston Doumergue, un protestant aux commandes de la République.....	165

Félix Mazauric, la mémoire du monde souterrain.....	171
Louis Bousquet, la victoire au bout de sa plume.....	176
Marguerite Long, le rêve au bout de ses doigts.....	181
Léo Larguier, à la table du Goncourt.....	186
Elie Coularou, les ailes de la passion.....	191
Paul Roussenoq, l'As de la Révolte.....	197
Jeanne et Marcel Encontre, le patriotisme pour religion.....	204
Fanfonne Guillierme, « La rèino di gardian ».....	210
Gilberte Roca, au service de ses convictions.....	215
Adrienne Durand-Tullou, la reine des Asphodèles.....	219
Jacqueline Pagnol, aux sources de Manon.....	224
Denys Colomb de Donant, guide de toute une génération.....	229
Jean-Pierre Chabrol, le touche-à-tout culturel.....	233
Jean Cathary, au bonheur des animaux.....	238
Régine Crespino, le charme d'une voix puissante.....	243
Maurice André, le souffle du siècle.....	247
Christian Montcouquiolo, l'insupportable rage de vaincre.....	252